

SERMON

S V R

L'EVANGILE

DE NOSTRE SEIGNEVR

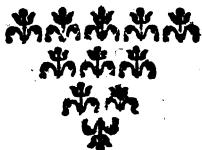
IESVS CHRIST SELON

S. Iean, chap. 16. vers. 25. 26. & 27.

Prononcé à Charenton le Dimanche
27. Iuin 1655.

Par

CHARLES DRELINCOVRT.



Et se vend à Charanton,

Par la VEVVE GOBERT, tenant sa boutique
au Palais en la Gallerie des Prisonniers.

M. DC. LV.



SERMON SVR S. IEAN

CHAP. XVI.

Verf. 25. Je vous ay dit ces choses par similitudes : mais l'heure vient que ie ne parleray plus à vous par similitudes : mais ie vous parleray ouvertement de mon Pere.

26. En ce iour-là vous demanderez en mon Nom ; & ie ne vous dis point que ie prieraie le Pere pour vous.

27. Car le Pere luy-mesme vous ayme , parce que vous m'avez aymé , & avez creu que ie suis issu de Dieu.

NOUS lisons au 25. de l'Exode, que Dieu comanda à Moïse de faire vne arche de bois de Sittim & de la couvrir de fin or ; & de mettre dans cette arche les tables de la Loy, qu'il luy auoit données en la montagne de Sinai au milieu des foudres & des flammes, & estant reuestu des plus glorieuses armes de sa juste vengeance. Mais il luy comanda aussi de mettre sur cette arche vn propiciatoire tout couuert de

fin or ; & de faire deus Cherubins d'or , qui étendissent leurs ailes sur ce propiciatoire , & qui eussent leur veuë tournée vers luy. Lors que les enfans d'Israël presentoient à Dieu leurs prieres , & qu'ils luy offroient leurs sacrifices ils regardoient vers ce propiciatoire ; Et c'est de là que Dieu parloit à son Peuple , & qu'il faisoit ouïr ses oracles.

Cette arche là , mes Freres , estoit le signe de Dieu mesme , & le symbole de sa glorieuse presence. C'est-pourquoy , comme les signes prennent le nom de ce qu'ils signifient & qu'ils representent , elle est par fois appelée du nom de *Dieu* & du nom d'*Eternel* ; Et c'est à quoy regarde Daud , lors qu'il dit au Pseaume 42. *Comme le cerf brame apres les eaux courantes , ainsi mon ame brame apres toy ô Dieu ! Mon ame a soif de Dieu , du Dieu fort & vivant : ô quand entreray-ie & me presenteray-ie deuant la face de Dieu ?* Ce que Dieu auoit fait mettre dans cette arche les tables de la Loy , & qu'il n'y auoit fait mettre autre chose , estoit pour nous representer sa souueraine Iustice qui veut vne entiere obeïssance ou bien la punition des criminels. Le propiciatoire figuroit Iesus Christ , qui est *la propitiation pour nos pechez* ; & qui fait que Dieu n'est plus à nostre égard , comme vn Iuge inexorable ny comme vn feu consumant : mais comme vn

Pere debonnaire & misericordieus , & en qui l'on ne void plus que des flammes d'amour. Les Cherubins qui étendoient leurs ailes sur le propiciatoire representoient la dignité & la gloire de nostre Redempteur, que tous les Anges de Dieu adorent ; Et ce que ces Cherubins auoient leur veüe tournée vers ce propiciatoire, estoit pour nous apprendre l'excellence & la profondeur des mysteres de nostre redemption. Enfin , ce que les enfans d'Israël en priant & faisant leurs sacrifices, regardoient vers ce propiciatoire , & que c'est de là que Dieu parloit à eus, & qu'il répondoit à leurs demandes, est pour nous enseigner que nos prieres & nos supplications ne peuuent estre agreables à Dieu que par Iesus Christ qui les parfume de la bonne odeur de son sacrifice ; Et que c'est en contemplation de ce diuin Sauueur & du merite infiny de ses souffrances, qu'il exauce nos demandes de son Sanctuaire celeste, & qu'il est toujors prest de voler à nostre secours avec des legions d'Anges.

Vn ancien Docteur de l'Eglise a dit de fort bonne grace, *Que le nouveau Testament auoit esté enueloppé dans l'ancien, & que l'ancien Testament auoit esté déueloppé sous le nouveau.* En effet, toutes les richesses du Ciel, & tous les plus sacrez mysteres de la Religion Chre-

stienne, ont esté comme cachez sous le voile du Sanctuaire, & dans les courtines du Tabernacle : Mais ils ont esté manifestez & exposez aux yeus de l'Vniuers lors que nostre nostre Seigneur a mis en lumiere la vie & l'immortalité par l'Euangile. Cela paroist par tous les enseignemens qu'il a donnez à ses Apostres; & particulièrement en ce diuin Sermon qu'il leur fit peu auant que d'estre pris pour estre crucifié. Nous auons ouï aus versets qui precedent ceus que ie viens de vous lire, que pour les fortifier & releuer leurs esperances, il les assure que par son moyen Dieu leur est deuenu propice & favorable : qu'ils peuuent s'adresser à luy comme des enfans à leur pere; & qu'ils obtiendront de sa bonté toutes les choses qu'ils luy demanderont en son Nom. Maintenant il leur dit, *Je vous ay dit ces choses par similitudes, &c.*

Pour la pleine & entiere intelligence de ce texte nous aurons premierement à examiner ces paroles, *Je vous ay dit ces choses par similitudes : mais l'heure vient que ie ne parleray plus à vous par similitudes : mais ie vous parleray ouuertement de mon Pere.* Secondement il nous faudra faire quelque reflexion sur ce qu'il dit, *En ce iour-là vous demanderez en mon nom.* Et en troisieme lieu, nous aurons à insister sur

ce qu'il ajoute, *Je ne vous dis point que ie prieray le Pere pour vous : Car le Pere luy-mesme vous aime parce que vous m'avez aimé, & avez creu que ie suis issu de Dieu.*

IL n'est pas besoin que ie vous explique ce que c'est à dire *parler par similitudes ou par paraboles*. Car vous sçavez que c'est représenter les choses sous l'image & la figure de celles qui ont avec elles quelque rapport & quelque ressemblance. Comme lors que nostre Seigneur représente les diuers effets de la Parole de Dieu annoncée aux hommes, par Matth. la semence dont vne partie tombe sur le grand chemin & est aussi-tost rauie par les oiseaux : vne autre tombe en des lieux pierreux, où elle se leue soudain, mais elle se seiche au premier rayon du Soleil : l'autre tombe entre des épines qui l'étouffent ; & l'autre tombe en vne bõne terre & produit vn grain trente, l'autre soixante & l'autre cent. Ou comme lors que ce misericordieus Sauueur Iean r se représente sous la similitude d'vn bon berger qui met sa vie pour ses brebis, & qu'il dit qu'il est la porte des brebis, & que quiconque entre par luy sera sauué.

Mais il se presente icy vne grande difficulté. Car nostre Seigneur auoir dit aus versets precedens, *En verité, en verité ie vous dis, tou-*

tes les choses que vous demanderez au Pere en mon Nom il vous les donnera. Jusques à present vous n'avez rien demandé en mon Nom: Demandez, & vous recevrez, afin que vostre ioye soit accomplie. Or vous voyez bien qu'en ces paroles-là il n'y a nulle similitude, & que tout y est clair & simple. Qui plus est, nous lisons au 13. de S. Matthieu, que lors que ce diuin Sauveur eut proposé aus troupes la similitude du semeur, les Apostres luy dirent, *Pourquoy parles-tu à eus par similitudes.* Et il leur répondit: *Il vous est donné de connoistre les secrets du Royaume des Cieux: mais il ne leur est pas donné. Je parle à eus par similitudes, afin qu'en voyant ils ne voyent point, & qu'en oyant ils n'entendent point.* Or vos yeus sont bien-heureus: car ils aperçoivent; & vos oreilles: car elles voyent. Car en vérité ie vous dis, que plusieurs Prophetes & plusieurs justes ont désiré de voir les choses que vous voyez & ils ne les ont pas veues; & d'ouir les choses que vous oyez, & ils ne les ont pas ouies. Comment est-ce donc que nostre Seigneur, qui est la verité mesme, a pû dire icy, *Je vous ay dit ces choses par similitudes?*

Pour bien comprendre la solution de cette difficulté il y a plusieurs choses à observer. Car premierement lors que Iesus-Christ dit, *Je vous ay dit ces choses par similitudes*, il ne faut pas restreindre cela aus paroles qui prece-

dent immédiatement; mais il le faut étendre à tout ce qu'il auoit dit à ses Apostres durant tout le cours de son Ministère. Secondement ce que nostre Seigneur dit au 13. de S. Matthieu ne se doit pas prendre simplement & absolument, mais par comparaison. Car il Iean 15. est constant que nostre Seigneur a quelquefois parlé à ses Apostres par similitudes; & sans aller plus loin que son dernier Sermon, c'est par là qu'il le commence. *Je suis le vray sep, & mon Pere est le vigneron. Il taille tout sagement qui ne porte point de fruit en moy, & émonde celuy qui porte du fruit afin qu'il porte plus de fruit.* En troisiéme lieu, parce que les similitudes & les paraboles cachent la verité des choses sous vn voile emprunté, de là vient que parler par similitudes & par enigmes se prend pour parler avec quelque obscurité, & qu'il est opposé au discours clair & simple, & à la nuë & distincte contemplation des choses. Comme lors que l'Apostre dit, *Nous voyons* 1. Cor. 13. *maintenant par vn miroir & par enigmes: mais alors nous verrés face à face.* En quatriéme lieu, il faut distinguer entre les choses dont on a la connoissance & l'entendement qui les connoit: comme si ie disois, qu'il faut distinguer entre le Soleil & l'œil qui en regarde la lumiere. Car il y a des choses qui sont claires en elles-mesmes, & qui cependant ne se voyent

point à cause du defaut de l'entendement.

1. Cor. 4. C'est ce que l'Apostre nous apprend lors qu'il dit, *Si nostre Euangile est encore couuert, il est conuert à ceus qui perissent. Ausquels le Dieu de ce siecle a auéglé les entendemens, à sçavoir des incredules, à ce que la lumiere de l'Euangile de la gloire de Christ (qui est l'image de Dieu) ne leur resplendist.* 5. Comme il y a bien de la difference entre vn homme absolument auégle, & celuy qui a la veuë foible & debile: aussi il faut bien distinguer entre ceus que le Diable a tout à fait auéglez, & qui ne voyent rien du tout dans les choses spirituelles & celestes; & ceus qui apperçoient les lumieres de l'Euangile, mais comme à trauers vn crepe noir. Ou qui sont comme ce pauvre homme que Iesus Christ guerit de sa cecité, qui du commencement voyoit des hommes cheminer qui luy sembloient estre des arbres.

6. La connoissance que l'on a des choses se peut considerer ou absolument, telle qu'elle est en celuy qui la possede, ou bien par comparaison avec celles des autres: Comme la veuë d'une personne peut estre considerée ou telle qu'elle est en elle-mesme, ou en la comparant avec d'autres veuës.

7. Enfin, la connoissance se peut considerer en ses commencemens, en ses progrès & en sa perfection: comme la lumiere qui est en l'air peut

estre considerée telle qu'elle est à l'aube du jour, telle qu'elle est à mesure que le Soleil monte par diuers degrez sur nostre Horizon, & telle qu'elle paroist en plein midy.

Pour appliquer toutes ces distinctions-là au sujet qui se presente, ie dis, Que durant que nostre Seigneur a cōuersé avec ses Apostres, & mesmes iusques à la fin de sa vie, il a usé en parlant à eus de quelques similitudes, & s'est seruy de quelques expressions obscures : mais que depuis son Ascension au Ciel & l'enuoy du S. Esprit en la terre, il n'a iamais parlé à eus par similitudes, par paraboles & par enigmes. Il leur a fait voir la verité toute nuë, sans nuage & sans voile, & toutes ses paroles ont esté aussi claires que les rayons du Soleil. I'ajoute à cela, qu'auant le glorieus iour de la Pentecoste, il y a quantité de choses que nostre Seigneur n'expliquoit pas clairement à ses Apostres, parce que le temps de les manifester aus hommes n'estoit pas encore venu : Que les choses qu'il leur enseignoit avec le plus de clarté, ils ne les comprenoient pas encore, & que bien qu'ils eussent plus de cōnoissance, sans comparaison, que les Scribes & les Pharisiens & que tout le reste des Iuifs, neantmoins toute leur lumiere n'estoit rien que tenebres au pris de ce feu celeste qui les éclaira le iour de

la Pentecoste. Témoin cet étrange discours de saint Pierre lors que Iesus Christ parloit de sa mort & passion, *Ayez pitié de toy, Seigneur, cecy ne t'auindra point* : Témoin les grossieres demandes de Thomas, de Phillippes & de Iude, que nous auons ouïes cy-deuant; & témoin encore, que lors qu'il leur dit, *Encore un petit de temps & vous ne me verrez point, & derechef un petit de temps & vous me verrez, car ie m'en vay à mon Pere*, ils confessent tous franchement qu'ils ne sçauent ce qu'il veut dire. Mais en ce glorieus iour que Iesus Christ fit descendre le S. Esprit sur eus en forme de langues mi-parties de feu, il fit resplendir en leurs ames toutes les lumieres de la Grace; & non seulement il leur donna des yeus pour voir cette diuine lumiere, & vn entendement pour comprendre tous les mysteres du Ciel: mais il ouurit leur bouche & sanctifia leurs levres pour annoncer ses loüanges, & leur donna de parler en toutes sortes de langues des choses magnifiques de Dieu. De sorte que lors que nostre Seigneur dit icy à ses Apostres, *Je vous ay dit ces choses par similitudes: mais l'heure vient que ie ne parleray plus à vous par similitudes*, c'est comme s'il disoit, Iusques à present ie vous ay représenté la verité couuërt de diuerses similitudes & ombragée de diuerses figures:

Le vous ay parlé des mysteres du salut avec quelque obscurité & quelques enigmes : le ne vous ay point encore donné des oreilles pour ouïr distinctement la voix du Ciel, ny des yeus pour voir clairement les lumieres de ma Grace : mais le temps approche que ie parleray à vous des choses celestes & diuines en termes clairs & faciles; & que j'exposeray tout à découuert tous les tresors & toutes les richesses de mon Royaume. Non seulement ie vous donneray des yeus pour voir & un cœur pour comprendre les plus sublimes mysteres de la Redemption : mais ie vous donneray bouche & langue pour les annoncer aus autres. La voix de vos predications retentira par tout l'Vniuers : vous éclairerez toutes les Nations de cette lumiere de vie; & vous porterez mon salut iusques au bout de la terre habitable.

Que telle soit l'intention de ce grand Dieu & Sauueur; il paroist bien clairement par la suite de son discours. Car ayant posé, qu'il ne parlera plus à les Apostres par similitudes, il s'explique en leur disant, *Mais ie vous parleray tout ouuertement de mon Pere.*

Il n'y a que nostre Seigneur qui nous puisse faire connoistre Dieu d'une connoissance salutaire. C'est ce qu'il nous declare luy mesme en l'onzième de S. Matthieu. *Nu!*, dit-il,

ne connoist le Fils sinon le Pere; & aussi nul ne connoist le Pere sinon le Fils, & celuy auquel le Fils le voudra reueler. Et c'est ce que veut dire S. Iean en ces paroles que vous pouuez lire au premier de son Euangile, Nul ne vid iamais Dieu, le Fils unique que est au sein du Pere, luy-mesme l'a declaré.

Or quand ce diuin Sauueur dit qu'il parlera ouuertement *de son Pere*, il ne faut pas restreindre cela à la personne du Pere, mais vous le deuez entendre de toute la doctrine de l'Euangile, de laquelle il dit, *Ma doctrine n'est point mienne, mais de celuy qui m'a enuoyé.* Il dit que cette doctrine là est *de son Pere*, parce qu'elle procede de luy comme de sa source & de sa premiere origine: Car tout ce que le Fils a annoncé aux hommes il l'a ouï de la bouche du Pere, & l'a puisé dans son sein. C'est ce qu'il nous declare au huitiesme de cet Euangile. *Celuy, dit-il, qui m'a enuoyé est veritable; & les choses que i'ay ouïes de luy ie les dis au Monde.* Et au troisieme, lors qu'il dit à Nicodeme, *Personne n'est monté au Ciel, à scauoir pour en apprendre les secrets & les connoissances salutaires, & les apporter aux hommes: personne à cet égard là, n'est monté au Ciel, sinon celuy qui est descendu du Ciel, le Fils de l'homme qui est au Ciel.*

Auant que de passer outre ie vous prie de

remarquer deux choses. Premièrement la
 profonde humilité de nostre Seigneur. Car Phil. 2.
 encore qu'il ne repute point rapine d'estre
 égal à Dieu, il luy donne toute la loüange
 & la gloire de la doctrine qu'il a enseignée
 aus hommes, & des mysteres qu'il leur a re-
 uelez. *Je ne cherche point, dit-il, ma propre gloire.* Iean. 7.
mais la gloire de celuy qui m'a enuoyé. C'est-
 pourquoy estant prest de quitter le monde il
 dit à Dieu son Pere, *Ies'ay glorifié sur la terre.* Iean. 17.
I'ay manifesté ton Nom aus hommes. Eccel. 1. Comme
 toutes les raiës viennent de la mer & y re-
 tournent : aussi toutes choses viennent de
 Dieu & doiuent retourner à Dieu. Il en est
 la cause efficiente : il en doit estre la cause fi-
 nale. De luy & par luy & pour luy sont tou- Rom. 11.
 tes choses ; & il en doit estre glorifié aux sie-
 cles des siecles.

En second lieu, remarquez que nostre Sei-
 gneur ne dit pas à ses Apostres qu'il leur en-
 seignera vne nouvelle doctrine, & de laquel-
 le ils n'auoient iamais oüi parler : mais seule-
 ment il promet de leur enseigner clairement
 & ouuertement ce qu'il leur auoit enseigné
 en paroles plus obscures, & sous le voile de
 diuerses images & representations symboli-
 ques. De sorte que comme la lumiere du So-
 leil qui paroist sur nostre Horizon à l'aube du
 iour, bien qu'elle soit meslée de quelques te-

nebres, est la mesme lumiere que celle qui nous éclaire en plein midy: De mesme, la lumiere spirituelle & celeste dont Iesus Christ auoit éclairé ses Apostres pendant qu'il conuersoit avec eus au monde, & celle qui procede de son throne, & dont il les a éclairés depuis qu'il est à la dextre de Dieu son Pere est vne seule & mesme lumiere. Enfin, cette mesme lumiere qui nous éclaire icy bas, est la mesme qui resplendira là haut, & qui sera la couronne de nostre Gloire, & le comble de nostre felicité. Nostre Seigneur nous l'enseigne assez clairement lors qu'il dit. *Cette est la vie eternelle de te connoistre seul vray Dieu & celuy que tu as enuoyé Iesus-Christ.*

Or quand nostre Seigneur dit icy. *Je vous parleray tout ouuertement de mon Pere*, ne vous figurez pas qu'il faille prendre cela à la lettre, comme s'il deuoit parler à ses Apostres de viue voix. Car excepté lors qu'il cria du Ciel, *Saul, Saul, pourquoi me persecutes-tu?* Et qu'à la demande de Saul, *Qui es-tu Seigneur*, il respondit, *Je suis Iesus le Nazarien lequel tu persecutes*, nous ne lisons point que depuis son ascension au Ciel, il ait parlé de sa bouche à qui que ce soit de ceus qui habitent sur la terre. Mais il a parlé à ses Apostres, & il parle tous les iours au cœur de ses Eleus & Fideles sans bouche & sans langue. Ou s'il se sert de quelque

quelque langue, c'est d'une langue de feu semblable à celles qui repôserent sur les Apôtres le iour de la Pentecoste. Car ces langues mi-parties de feu estoient les signes & les symboles du saint Esprit, qui parle interieurement à nos ames, les éclaire & les embrasse d'un feu celeste. C'est avec cette langue que Dieu parloit au Roy Prophete Dauid lors qu'il s'écrie, *Mon cœur me dit de par toy, Psea. 1*
cherche ma face : Je chercheray ta face ô Eternel !
 Et c'est ainsi que S. Augustin reconnoist que la verité celeste, qui n'est ni Ebraïque ni Greque, ni Latine, ni barbare, a parlé à luy au dedans, au dedans, au domicile de sa pensée sans les organes de la bouche & de la langue, & sans le son des syllabes.

LEs Apôtres prioient Dieu, sans doute, auant le iour de la Pêtecoste. Ils auoient trop de pieté pour manquer à vn deuoir si saint, si juste & si necessaire. Mais depuis qu'ils eurent receu le S. Esprit, que le Prophete Zacarie appelle, *vn Esprit de grace & de suppli-* Zac. 12
cations, ils prièrent Dieu avec plus d'ardeur & de perseuerance. Et de fait, en toutes rencontres vous les voyez les genous en terre, les yeus au Ciel & les prieres en la bouche. Ils prient Dieu & chantent ses loüanges, & dans les Synagogues & dans les maisons par-

eticulieres, & dans les prisons & dans les cachots, & en la campagne, & sur le bord de la Mer. Particulierement lors que les principaux Sacrificateurs & les Gouverneurs des Juifs leur defendirent sous peine de punition corporelle de parler de Iesus Christ & d'enseigner son Euangile, ils eleuerent tous d'un accord leur voix à Dieu, & dirent, *Seigneur regarde à leurs meprases, & donne à tes seruiteurs d'annoncer ta Parole avec toute hardiesse. En étendant ta main à ce que guerisons & signes & miracles se facent par le Nom de ton saint Fils Iesus.*

Comme ils prierent Dieu alors avec plus de vehemence & d'affiduité, aussi le prierent-ils clairement & distinctement au Nom & par le merite infiny de nostre Seigneur Iesus Christ. Et non seulement ils ont perseveré en oraisons, & ont prié Dieu au Nom du Seigneur Iesus: mais ils nous exhortent à prier sans cesse; & ils nous apprennent, qu'il n'y a point de salut en aucun autre, & qu'il n'y a point d'autre Nom sous le Ciel qui soit donné aux hommes par lequel nous puissions estre sauvez. Mais en nostre exhortation precedente nous auons suffisamment parlé de ce Nom qui est sur tout Nom par lequel se doiuent faire toutes nos prieres & nos actions de graces.

NOstre Seigneur ayant dit, *En ce iour-là vous demanderez en mon Nom, ajoûte, Je*

ne vous dis point que ie prieray le Pere pour vous. Mais de là il naist vne nouvelle difficulté. Car cela se peut-il accorder avec ce que dit S. Iean, *Nous auons un Auocat enuers le Pere*, 1. Iean. à sçauoir Iesus Christ le iuste. Comment est-il nostre Auocat s'il ne parle & s'il ne prie point pour nous? Cela n'est-il pas directement opposé à ce que dit S. Paul au 8. des Romains, *Qui est-ce qui interuera accusation contre les Elûs de Dieu? Dieu est celuy qui iustifie, qui sera celuy qui condannera? Christ est celuy qui est mort, & qui plus est qui est ressusçité: lequel aussi est à la dextre de Dieu, & qui fait mesme requeste pour nous.* Et à ce que dit l'Apostre aus Ebreus, *Qu'il* Ebr. 9. 8 *est entré dans le Sanctuaire celeste pour comparoi-* 7. *stre pour nous deuant la face de Dieu; & qu'il est toujours viuant pour interceder pour nous?* Enfin, comment est-ce que cela s'accorde avec ce que dit le Sauueur du Monde luy-mesme au 14. de cet Euangile, *Je prieray le Pere & il vous donnera un autre Consolateur pour demeurer avec vous eternellement.* N'est-ce pas icy vne contradiction formelle, *Je prieray le Pere, &, Je ne vous dis point que ie prieray le Pere?*

Il y en a qui répondent, que ces paroles, *Je ne vous dis point que ie prieray le Pere pour vous,* doivent estre entendues de cette sorte, *Je ne seray pas seul à le prier, parce que vous le prierez aussi avec moy, & vous luy deman-*

derez en mon Nom tout ce dont vous aurez besoin. Mais cette réponse-là ne me satisfait pas. Car l'on ne peut pas dire de celuy qui prie avec vn autre, qu'il ne prie point. On doit plustost dire le contraire.

Pour entendre la vraye solution de cette difficulté, ie vous prie de considerer, que les Apostres oyant dire à nostre Seigneur qu'il prieroit Dieu pour eus dans le Ciel, pouuoient estre saisis d'vne crainte seruile, & s'imaginer que Dieu estoit comme vn Iuge rigoureux & armé de vengeance, qui auoit besoin à toute heure d'estre appaisé par les prieres de son Fils. Ils pouuoient apprehender qu'un si grand Dieu ne les mesprisast comme des personnes infirmes & des vermisseaus de terre: ou qu'il ne les voulust détruire en sa fureur comme des creatures pechereffes. Pour les deliurer de cette frayeur & mettre leur conscience en repos; nostre Seigneur leur represente qu'à leur égard Dieu n'est point comme vn Iuge seuer & inexorable: mais comme vn Pere debonnaire & misericordieus; & mesme il les assure, qu'à le bien prendre il n'a pas besoin de le prier pour eus, veu l'amour qu'il leur porte & les tendres affections dont il les embrasse. *Je ne prieray point le Pere pour vous: c'est à dire, Ie n'ay pas besoin de le prier, parce que ie sçay qu'il vous*

ayme de telle façon , que par sa bonté & ses tendresses paternelles il preuiendra toutes les prieres que j'aurois à luy faire en vostre faueur ; & pour l'amour de moy il vous donnera toutes les choses qui vous seront necessaires.

Et de fait , si en parlant des Fideles Dieu Esaye dit par son Prophete Esaye, *Auant qu'ils crient ie les exauceray ; & comme ils parleront encore ie les auray desia ouïs.* Combien plus dira-t-il cela de son Fils vnique en qui , de toute eternité, il prend son bon plaisir ? Lors que ce misericordieux Sauueur estoit sur la terre , souuent Dieu preuenoit ses demandes : de sorte qu'au lieu de le prier, il auoit à luy rendre des actions de graces. Vous en auez vn illustre & magnifique exemple en l'onzième de saint Iean. Car comme nostre Seigneur est prés du tombeau du Lazare , & qu'il leue les yeus au Ciel pour prier , il reconnoist que Dieu a preuenu sa demande , & luy a accordé la resurrection de son amy. C'est-pourquoy au lieu de le prier , il luy rend graces de sa faueur. *Pere , dit-il, ie te rens graces de ce que tu m'as exaucé. Or sçauois-je bien que tu m'exauces tousiours : mais ie l'ay dit à cause des troupes qui sont à l'entour , afin qu'ils croyent que c'est toy qui m'as enuoyé.* Si pendant qu'il estoit sur la terre au milieu des combats, & dans les infirmitéz

de cette chair, le Pere a preuenu ses demandes, combien plus les preuendra-t-il, maintenât qu'il est exalté par dessus tous les Cieux, à la droite de Dieu son Pere, au dessus de toute Principauté & Puissance, & qu'il a obtenu vn Nom qui est sur tout Nom, afin qu'au Nom de Iesus tout genoüil se ploye de ceus qui sont aus Cieux, en la terre, & dessous la terre, & que toute langue confesse que Iesus Christ est le Seigneur à la gloire de Dieu le Pere ?

Je vous declareray cela par vn exemple familier. Representez vous vn grand Roy qui ayt vn fils vnique qu'il ayme de tout son cœur, & qui ayme aussi tendrement tous les amis & les seruiteurs de ce fils bien-aymé, & qui pour l'amour de luy soit tout disposé à leur departir ses graces & ses faueurs, le fils de ce Monarque ne pourroit-il pas dire à ses amis, Je prieray mon Pere pour vous, & puis ajouter par forme de correction, Toutefois il n'est pas necessaire que ie le prie : car parce que vous estes à moy & que vous m'aymez, ie suis assuré qu'il vous ayme, & qu'il vous fera du bien. Par vn tel discours il ne se contrediroit point à soy-mesme, mais d'une façon fort adroite, il feroit connoistre à ses amis & seruiteurs, qu'ils se doiuent reposer non seulement sur son amitié & sa bien-veillance,

mais aussi sur celle de son Pere, & qu'il n'y a rien qu'ils ne doiuent attendre de sa bonté paternelle, & de sa magnificence Royale. C'est là le vray portrait & l'image viuante de ce que nostre Seigneur represente icy à ses Apostres, lors qu'il leur dit, *Je ne vous dis point que ie prieray le Pere pour vous.*

Joignez à cela qu'il faut soigneusement distinguer entre les prieres que nôtre Seigneur a faites icy bas durant les iours de sa chair, & celles qu'il fait là haut au Ciel à la dextre de son Pere au milieu des acclamations des Anges, & des adoratiôns de tous les Esprits triomphans. Icy bas, estant comme dans le paruis, il a prié à la mode des plus humbles suppliâs, les genous en terre & les yeus éleuez vers le Ciel; & mesme il a quelquefois meslé avec ses prieres des soupirs & des larmes. Mais ne vous figurez pas que là haut au Ciel il fasse rien de semblable. Cela repugne à l'estat de la souueraine gloire où Dieu l'a éleué; & ne s'accorde nullement avec sa pompe & son triomphe. Disons donc que la priere qu'il fait dans le Sanctuaire celeste, c'est qu'il y ^{Ebr. 7.} comparoist pour nous deuant la face de Dieu, ^{9.} & qu'il presente au Pere le merite infiny de ses souffrances. C'est ce que nous veut apprendre l'Apostre aux Ebreus lors qu'il dit, ^{Ebr. 12.} *que nous sommes venus à Iesus le Mediateur de la*

nouvelle alliance, & au sang de l'aspersion pronon-
çant de meilleures choses que celui d'Abel. Car
 au lieu que le sang d'Abel crioit vengeance
 contre son propre frere, tout au contraire le
 sang de Iesus Christ crie grace, pardon &
 misericorde pour ses propres ennemis; & le
 cri de ce precieus Sang c'est la priere de no-
 stre Redempteur. Car comme il nous a re-
 conciliez avec Dieu, aussi il obtient de sa
 bonté tout le secours & toutes les deliuran-
 ces dont nous auons besoin; Et c'est de cette
 source que procedent toutes les graces que
 nous receuôs icy bas, & toute la Gloire dont
 nous serons couronnez là haut. Cela nous est
 aussi excellemment bien représenté en l'A-
 poc. 5. pocalypse. Car nostre Seigneur nous y est re-
 présenté sur le thrône de Dieu: mais comme
 vn agneau immolé, pour nous apprendre
 que la mort de ce diuin Agneau est toujors
 presente deuant Dieu, & que son Sang est
 toujors frais & vivant.

Il n'estoit donc pas besoin à parler propre-
 ment, que nostre Seigneur fist dans le Para-
 dis des prieres pour ses Apostres: veu que sa
 seule comparition deuant Dieu & le sang qui
 decoule de ses playes estoit plus que suffisant
 pour obtenir de luy toutes les choses dont ils
 auoient besoin; & sur tout parce que ce Pere
 celeste les considere comme ses chers enfans

& les membres de son Fils, & qu'en cette cōsideration-là il les a en vn singulier amour. Car tous ceus qui ayment le Fils sont aymez du Pere: Comme ce Fils bien-aymé nous a dit cy-dessus. *Si quelqu'un m'ayme mon Pere* Jean 14 *l'aymera, & nous viendrons à luy & ferons demeure chez luy.* Et c'est la raison qu'il allegue icy de l'amour que le Pere porte à ses Apostres, & generalement à tous les Fideles. *Je ne dis pas que ie prieray le Pere pour vous: car le Pere luy mesme vous aime, & pourquoy? Parce, dit-il, que vous m'avez aimé, & avez creu que ie suis issu de Dieu.*

Voicy vne troisiéme difficulté que nous auons à resoudre avec l'assistance de Dieu. C'est que par ces paroles il semble que nostre Seigneur veuille dire à ses Apostres, que ce qu'ils l'ayment & qu'ils croyent en luy est la cause de l'amour que Dieu leur porte & du bien qu'il leur veut faire. Or cela est tout à fait contraire à ce qui est dit ailleurs, *Qui est Rom. 8* *ce qui luy a donné le premier, & il luy sera rendu?* Quant à l'amour, n'est-il pas dit, *Nous l'ay- 1. Jean 4* *mons d'autant que luy premier nous a aimez.* Et Eph. 2 *quant à la foy, n'est-ce pas vn don de Dieu? Et n'est-il pas écrit, qu'il nous a esté donné gra- Phil. 1.* *tuitement pour Christ, non seulement de croire en luy, mais aussi de souffrir pour luy?*

Pour répondre à cette difficulté i'ay à vous

proposer deus distinctions que ie vous prie
 de bien considerer. Premicrement i'estime
 qu'il faut distinguer entre l'amour de Dieu
 tel qu'il est en luy-mesme, & tel qu'il se don-
 ne à connoistre & qu'il se fait sentir à la per-
 sonne aymée. Si vous considerez cet amour
 tel qu'il est en luy-mesme & en sa source, il
 est aussi ancien que Dieu-mesme: car tout ce
 qui est en Dieu est eternal. Avant que nous
 fussions sur la terre nos noms estoient écrits
 au Ciel, & nostre place y estoit marquée du
 propre doigt de Dieu. Nostre portrait estoit
 en sa main, & nous estions grauez dans le
 fond de son cœur. En vn mot, il nous a ay-
 mez dés l'eternité, & il nous aymera aussi
 en l'eternité: car ce qui n'a point de commē-
 cement n'aura iamais de fin. C'est ce qu'il re-
 presente par son Prophete Ieremie en ces di-
 uines paroles, *Je t'ay aymé d'un amour eternal,*
 & partant i'ay prolongé enuers toy ma gratuité.
 S. Paul nous fait voir aussi l'eternité de cet
 amour, lors qu'il dit, *Que ceus que Dieu a aupara-*
uant connus, c'est à dire qu'il a aymez avant
 tous les siecles, *il les a predestinez à estre rendus*
conformes à l'image de son Fils, afin qu'il soit le
 premier-né entre plusieurs freres; & que ceus qu'il
 a predestinez il les a aussi appellez, & que ceus
 qu'il a appellez il les a aussi iustifiez, & que ceus
 qu'il a iustifiez il les a aussi glorifiez. Ne voyez
 vous pas bien que le premier chaînon de cet-

te chaîne d'or, c'est l'amour de Dieu qui est avant tous les siècles ? Or nostre amour qui n'est que du iour d'hier ne peut estre la cause de l'amour de Dieu qui est de toute eternité. Tant s'en faut que l'amour dont nous aymés Dieu soit la cause de l'amour que Dieu nous porte, qu'au contraire nous aymons Dieu parce qu'il nous a aymez de sa pure grace, & qu'il a allumé en nos cœurs le feu de son amour : comme c'est luy qui allumoit autrefois le feu qui brusloit sur son autel. Et pour me servir des termes de S. Augustin, *C'est tout à fait un don de Dieu que d'aymer Dieu ; parce qu'il nous a donné de l'aymer, luy qui n'estant point aymé nous a aymez.* C'est pourquoy l'Apostre Gal, 4. S. Paul ayant dit aus Galates, *Vous avez connu Dieu, à sçavoir de cette connoissance qui est iointe avec l'amour, mais plustost qui est l'amour-mesme, se repréd aussi-tost en disant, Mais plustost vous avez esté connus de Dieu.* Disons de mesme, Tant s'en faut que ce que nous aymons le Seigneur Iesus soit la cause de ce que Dieu nous ayme, qu'au contraire c'est l'amour dont Dieu nous a aymez qui la porté, lors que nous estions dignes de sa haine & de ses supplices eternels, a enuoyer son Fils au Monde, & à l'abandonner pour nostre salut à la mort ignominieuse de la Croix. C'est ce que S. Paul nous enseigne. *Nous* Tit. 3.

estions, dit-il, autrefois insensz rebelles abusez, seruans à diuerses conuouitises & voluptez, viuans en malice & en enuie, dignes d'estre hais & haissans l'un l'autre. Mais quand la benignité & l'amour de Dieu enuers les hommes est clairement apparüe il nous a sauuez, non point par des œuures de justice que nous eussions faites: mais selon sa misericorde. Le Disciple bien-aymé nous donne le mesme enseignement, En cecy, dit-il, est la charité, non point que nous ayos aymé Dieu: mais parce que luy nous a aymez, & a enuoyé son Fils pour estre la propiciation pour nos pechez. Enfin, le Fils de Dieu dit luy-mesme de sa bouche sacrée, Que Dieu a tellement aymé le Monde, qu'il a enuoyé son Fils au monde, afin que quiconque croit en luy ne perisse point, mais qu'il ayt la vie eternelle. Puis donc que l'amour dõt Dieu nous a aymez dès les temps eternels, a fait qu'il a enuoyé son Fils au Monde pour nous racheter, il est inimaginable, que l'amour que nous portons au Fils soit cause de l'amour que le Pere nous porte.

Ce que ie dis de l'amour que nous portons au Fils de Dieu, ie le dis aussi de la foy avec laquelle nous l'embrassons. Car cette foy qui est en temps ne peut pas estre la cause de cet amour qui est de toute eternité: c'en est plu-stost l'effet & la dependance. Et de vray, Dieu ne nous ayme pas & ne nous fait pas

misericorde parce que nous sommes fideles: mais nous sommes fideles parce que Dieu nous a aymez, & nous a fait misericorde. Saint Paul y est exprés, *Misericorde*, dit-il, *m'a* 1. Cor. 7 *esté faite afin que ie fusse fidele*. Nous ne sommes pas ordōnez à la vie eternelle parce que nous croyons: Mais au contraire, nous croyons parce que nous sommes ordonnez à la vie eternelle. La Parole de Dieu y est formelle: Car vous lisez au 13. des Actes, *Tous ceus-là creurent qui estoient ordonnez à la vie eternelle*. Enfin, comme Dieu nous a élus non pas parce que nous estions saints ou que nous le deuions estre: mais pour nous rendre saints: de mesme il ne nous a point élus Ephes. 1 *parce que nous auions la foy, ou que nous la deuions auoir: mais pour nous la donner. Et par cette foy, fructifiant en bonnes œuures, nous acheminer au salut qu'il nous a preparé dès la fondation du Monde.*

Mais s'il est question de sçauoir qui sont ceus à qui Dieu fait connoistre son amour, & quand c'est qu'il leur en donne le sentiment, il est sans doute, que Dieu ne fait connoistre cet amour qu'à ses Eleus, & qu'il ne leur en donne le sentiment que lors qu'effectiuemēt ils ayment le Seigneur Iésus, & qu'ils l'embrassent par vne vraye & viue foy. Iusques-là, encorē qu'ils soient bien-aymez de Dieu

Coloss. 1.

eu egard à son conseil eternel & à son election gratuite, ils sont confiderez comme les ennemis. Et en effet S. Paul parlant du temps que nous auons esté appellez d'une vocation salutaire, dit, *Que nous estions ennemis de Dieu en nos entendemens & en mauvaises veures.* Et de là vient cette exaggeration pathetique du cinquième des Romains. *Un grand' peine auient-il que quelqu'un meure pour un iuste : mais encore pourroit-il arriuer que quelqu'un oseroit mourir pour quelque bien-facteur. Mais Dieu recommande sur tout sa dilection envers nous, en ce que lors que nous n'estions que pecheurs Christ est mort pour nous.*

La seconde distinction que j'ay à vous proposer & qui s'accorde fort bien avec la precedente, est, qu'il y a en Dieu deus fortes, mais plustost deus degrez d'amour. L'un se peut dire *antecedent*, parce qu'il precede toutes choses & que non seulement il est en Dieu de toute eternité, mais qu'il n'a autre cause que Dieu-mesme ny autre motif que son bon-plaisir. L'autre peut-estre nommé *subsequent* parce qu'il suit le bien qui se trouue aus creatures; & il s'y trouue parce que Dieu l'y a mis de sa main liberale. Car Dieu se delecte en ses ouurages, & par tout où il void reluire quelque rayon de son image, il le contemple avec plaisir. Pour exemple auant tous les sie-

clesil a aymé le Monde, & sans cet amour le Monde ne seroit point. Mais il l'a aymé pour l'amour de soy-mesme, & son amour n'a pu auoir d'autre motif que sa pure volonté. Sa bonté infinie a pris plaisir à se communiquer; Et il a voulu rendre visible sa puissance eternelle & sa Diuinité. Rom. 8. Mais lors que Dieu a eu crée le Monde sur le modele de ses idées eternelles, il a pris plaisir à regarder ce magnifique ouurage, & à se contempler, en quelque façon, dans ce beau miroir de la Nature. C'est ce que le Prophete Moïse nous apprend au premier de la Genese, lors qu'il dit, *que Dieu vid tout ce qu'il auoit fait & qu'il le trouua fort bon.* Le mot dont il se sert exprime la bonté & la beauté; Et cela nous fait voir, que Dieu jugea luy-mesme, que toutes ses œuures estoient parfaites chacune en son espece, & qu'il ne se pouuoit rien imaginer de mieus. De sorte qu'il en est comme d'vn Architecte ou d'vn excellent Peintre qui prendroit plaisir à considerer les perfections de son ouurage.

Il en est de mesme de l'amour que Dieu porte à ses Eleus. Car Dieu les a aymez auant qu'ils fussent au Monde, & auant que le Monde fust; Et ce premier amour n'a point d'autre fondement ni d'autre motif que Dieu mesme, & le bon-plaisir de sa volonté.

Car ne trouuant rien en nous digne de son amour, il le trouue en soy-mesme, & en ses eternelles misericordes. C'est de cet amour-
 Exode 33. là dont il parle à Moïse lors qu'il luy dit, *l'au-
 ray mercy de celuy de qui j'auray mercy & feray
 misericorde à celuy à qui ie feray misericorde: c'est
 à dire, ie feray grace & misericorde à celuy à qui
 ie voudray faire grace & misericorde.* Et c'est aus-
 Rom 9. si de cet amour dont parle S. Paul lors qu'il
 dit, *Auant que les enfans fussent nez & qu'ils
 eussent fait ni bien ni mal, Dieu a aymé Iacob & à
 hai Esau.* Mais ceus-là mesme que Dieu a ay-
 mez de la sorte de toute eternité, il les ayme
 aussi d'une autre façon quand effectiuement
 il void en eus quelque chose d'aymable; Et il
 n'y peut rien voir d'aymable que ce qu'il y
 met luy-mesme de la main de sa Grace. Ceus
 ph. 1. que Dieu a eleus à la sainteté, il les ayme
 doublement lors qu'en effet ils sont sancti-
 fiez par son Esprit, & il les regarde comme
 des vases d'honneur preparez à la Gloire. De
 mesme, parce qu'il ayme son Fils d'un sou-
 uerain amour, & qu'il a flairé en son sacrifi-
 ce vne souëue odeur d'appaïsement par tout
 où il void regner l'amour de son Fils & la foy
 en son sang, il contemple cela des yeus de
 son amour & y prend son bon-plaisir. Dieu
 Gal. 1. aymoît S. Paul de toute eternité, & l'auoit
 mis à part dès le ventre de la mere pour en
 faire

faire vn vaisseau d'élite ; Et ie puis dire qu'au regard de l'élection , Dieu l'aimoit lors mesme que, tout enflammé de furie, il rauageoit l'Eglise de Dieu ; & que, comme vn loup rauissant , il cherchoit à deuorer les brebis du Seigneur. Mais, ne pensez-vous pas que Dieu ne l'aymast tout autrement lors qu'il l'eut miraculeusement conuertí , & qu'il le vid, tout bruslant de zele & d'amour , exposer sa vie & épandre son sang pour le seruice & la gloire de son Sauueur. Ce second degré d'amour est comme vne suite & vne reflexion du premier. Car au premier, Dieu se contemple soy-mesme : mais au second, il contemple son image & l'operatiõ de son Esprit.

N'estoit que nous naissons tous enfans d'ire , & qu'il ne vient rien de nous qui ne soit digne de haine , ie comparerois ce double amour de Dieu à celui d'un bon pere , qui aime son enfant dès qu'il vient au Monde, & mesme auant sa naissance : Mais qui l'aime en suite d'une autre amour lors qu'il voit reluire en luy la pieté & la vertu ; & sur tout lors qu'il reconnoist que cet enfant-là l'aime de tout son cœur , & qu'il luy rend tous les seruices dont il est capable.

Pour vous en donner vne image moins defectueuse, representez-vous vn homme souverainement vertueux & bien-faisant , qui

par vn pur mouuement de charité se portast à aymer son ennemy. S'il estoit en son pouuoir de gagner le cœur de cet ennemy, de se faire aymer de luy, & de luy faire aymer son fils vnique & de l'induire à se consacrer à son seruice, après cela ne l'aymeroit-il pas d'une amour plus ardente, & ne luy témoigneroit-il pas ses affections les plus tendres & les plus cordiales ?

Pour appliquer ces distinctions-là au sujet que ie traite, lors que nostre Seigneur dit icy, *Le Pere vous aime parce que vous m'avez aimé, & avez creu que ie suis issu de Dieu*, il ne parle point de ce premier amour, par lequel, de toute eternité, le Pere nous a voulu aymer sans qu'il y eut rien en nous d'aymable: mais de ce deuzième amour dont il aime le bien qu'il a mis en nous & la conformité à son image. Il ne parle point de cet amour par lequel de sa pure grace & misericorde, & sans aucune consideration de nos œuures il nous a predestinez à aymer son Fils & à croire en luy: mais de cet amour dont il nous aime lors qu'il a allumé en nos ames cette flamme celeste qui nous eleue vers son Fils, & qu'il y a formé cette precieuse foy par laquelle nous l'embrassons, nous nous vnissons avec luy & nous incorporons en luy. Car il est certain que Dieu n'ayme de ce dernier degré d'a-

mour que ceus qui ayment son Fils & qui croient en luy ; Et que ce n'est que dans ces ames-là que la dilection de Dieu est épandue par le saint Esprit. Il est certain que ce n'est qu'à ceus-là qu'il seelle son adoption & qu'il donne les auants-gouts de sa Gloire & de ses éternelles felicitez : comme S. Paul nous l'apprend en ces diuines paroles. *Ayant creu à l'E-
uangile de vostre salut vous avez esté scelez du
saint Esprit de la promesse, lequel est arre de nostre
heritage iusques à la redemption de sa possession ac-
quise, à la louange de sa gloire.* Mais il est cer-
tain aussi que cet amour dont nous aymons
le Seigneur Iesus & cette foy par laquelle il
habite en nos cœurs, sont des dons qui pro-
cedent de sa pure grace & liberalité, & que
ce sont des effets & des suites infaillibles de
son éternelle election.

Bien que ie distingue l'amour de Dieu de la sorte, ie sçay bien que l'un & l'autre amour est en Dieu de toute éternité ; & qu'à cet egard-là il n'y a ny antecedent ny subsequant : mais selon la nature des choses l'un precede l'autre de toute necessité ; & vous voyez bien que l'ordre en est admirable & diuin. De sorte que ie ne sçauois mieus finir ce discours que par les belles pensées de saint Augustin, *Le Pere nous aime parce que nous ayons son Fils, & nous ayons son Fils parce que*

nous auons receu du Pere & du Fils d'aymer le Pere & le Fils.

En ces paroles de nostre Seigneur, *le Pere vous aime parce que vous m'auetz aimé, & auetz creu que ie suis issu de Dieu*, admirez cette excellente liaison de l'amour & de la foy. C'est vne chaleur qui ne peut estre sans clarté, & c'est vne clarté qui ne peut estre sans chaleur. Car il est impossible d'aymer Iesus Christ comme il faut sans le connoistre, & sans sçauoir ce qu'il a fait & souffert pour nous; & il est impossible de croire qu'il est le vray Dieu & la vie eternelle, qu'il nous a rachetez par son sang, & nous a acquis le Paradis: Il est dis-je impossible de croire ces choses sans aymer vn si charitable Sauueur. Celuy qui peut dire avec verité, *Seigneur Iesus ie t'ayme avec ardeur*, & tu es l'objet de mes plus cheres delices, luy dira aussi, sans doute, *le croy que tu es mort pour mes pechez, que tu es ressuscité pour ma justification, & que tu es monté au Ciel pour m'y preparer place; Et celuy qui luy peut dire avec sincerité, le croy que tu me feras misericorde, & me receuras en ton Royaume celeste*, luy dira aussi infailliblement, *Mon Seigneur & mon Dieu ie t'embrasse de tout mon cœur, & ie brusle du feu de ton amour.*

Je ne sçauois éclaircir cela par vn exem-

ple plus illustre que celuy qui nous est rapporté au septième de S. Luc. Vne pauvre pecheresse se vient ietter aus pieds de Iesus. Elle les parfume, les baise, les arrose de ses larmes & les effuye de ses cheueus. Et ne doutez point qu'en mesme temps elle n'épande deuant luy vn cœur qui se pisme d'amour, & vne foy plus agreable sans comparaison, & de plus grand pris que son parfum. D'où pensez-vous que procede vn amour si violent & qui se demontre par tant de baisers & tant de larmes? C'est de l'amour que le Sauueur du Monde luy a porté, & de la grande charité qu'il a eüe pour elle, en luy pardonnant tous ses pechez, & les lauuant en son propre sang. C'est ce que nostre Seigneur nous apprend par ces paroles, *Ses pechez qui sont grands luy sont pardonnez: car elle a beaucoup aymé.* C'est à dire, que par l'ardeur & la vehemence de son amour elle faisoit connoistre que Dieu auoit exercé enuers elle vne souveraine misericorde, & luy auoit pardonné de grands crimes. Si quelqu'un reuoque en doute que ce soit là le vray sens des paroles de Iesus Christ, il n'a qu'à jeter les yeus sur ce qui precede. Le Pharisien chez qui nostre Seigneur estoit à table, voyant cette femme à ses pieds, disoit en soy-mesme, *Si celuy-cy estoit Prophete, il scauroit qui & quelle est cette femme*

qui le touche : car elle est de mauuaise vie. Mais Iesus prenant la parole luy dit , *Simon i'ay quelque chose à te dire , Vn creancier auoit deus detteurs , l'un qui luy deuoit cinq cens deniers & l'autre cinquante. Et comme ils n'auoient dequoy payer il quitta à tous deus leur dette. Or dy-moy donc , lequel des deus l'aymera le plus ?* Simon respondant luy dit , *I'estime que c'est celuy à qui il a quitte le plus ;* Et nostre Seigneur repartit , *Tu as droitiement jugé ;* Et alors se retournant vers la femme il dit au Pharisien , *Vois-tu cette femme ?* *Je suis entré en ta maison , & tu ne m'as pas donné d'eau pour lauer mes pieds : mais celle-cy a arrosé mes pieds de larmes & les a essuyé de ses propres cheueus. Tu ne m'as point donné vn baiser : mais elle depuis que ie suis entré n'a cessé de baiser mes pieds. Tu n'as point oint ma teste d'hui-le : mais elle a oint mes pieds de son parfum. C'est pourquoy ie te dis que ses pechez qui sont grands luy sont pardonnez : car elle a beaucoup aymé ; Et celuy auquel il est moins pardonné celuy-là ayme moins.* Tout ainsi donc que le creancier ne remet pas les cinq cens deniers à son debiteur parce qu'il l'auoit le plus aymé ; & au contraire ce debiteur l'ayme le plus parce qu'il luy a le plus quitté : De mesme, Dieu ne pardonne pas à cette femme ses grands pechez parce qu'elle l'a beaucoup aymé , & au contraire , elle l'ayme beaucoup parce qu'il

luy a beaucoup pardonné. Il en est de mesme de nous tous. Car Dieu ne nous fait pas grace & misericorde, & ne nous pardonne point tous nos pechez parce que nous l'aymons: mais au contraire nous l'aymons parce qu'il nous a fait grace & misericorde, & que nous auons redemption en son sang, à sçauoir remission de toutes nos offenses.

Vous voyez donc bien, Ames Chrestiennes, que comme l'amour de Dieu ne peut estre sans vne vraye & viue foy, aussi la vraye & viue foy ne peut estre sãs l'amour de Dieu; Et que comme il est impossible d'aymer nostre Seigneur Iesus comme il faut sans estre persuadé qu'il nous aime & qu'il s'est donné foy-mesme pour nous: aussi est-il impossible d'auoir cette persuasion sans l'aymer de toutes les puissances de nostre ame, & sans aymer tous ceus qu'il reconnoist pour ses freres & pour les membres de son corps. C'est pourquoy l'Apostre dit, *que la foy est ouvrante* Gal. 5. *par la charité.*

Nous aurions maintenant à parler plus particulièrement de l'objet de cette foy, qui est Iesus Christ vray Dieu & vray Hôme, mort & crucifié pour nous. Mais c'est dequoy nous aurons, Dieu aydant, à vous entretenir, en vous exposant le verset suiuant, *Je suis issu du Pere & suis venu au Monde: derechef ie delaisse*

le Monde & m'en vay au Pere. C'est pourquoy il ne nous reste, pour finir cet exercice, qu'à faire encore quelques reflexions sur nostre texte, & à en tirer les principaux enseignemens que le saint Esprit nous y presente.

MEs Freres, admirons la sage & misericordieuse cōduite de nostre Seigneur, qui du temps que ses Disciples estoient encore infirmes & debiles en la foy leur donne des enseignemens proportionnez à leur foiblesse. Il leur parle par similitudes & en paraboles : comme vn Maistre qui ayant égard à la rudesse de ses Ecoliers, begaye avec eus, & leur peint sur vn tableau en de grossieres images les leçons qu'il leur donne.

Que les Pasteurs imitent cette sainte prudence & cette charité exemplaire du Seigneur Iesus. Qu'ils n'ayent point pour but de paroistre sçauans : mais de faire, s'il est possible, que leurs Auditeurs le deuiēent. Qu'ils s'accommodent à leur portée ; Et qu'à l'exemple de l'Apostre saint Paul, ils donnent du lait aus vns, & aus autres de la viande solide. La Parole de Dieu estant bien administrée, est comme vne Mer où les agneaus peuuent passer à gué & les elephans y nagent. Mais plustost, elle ressemble à la manne du desert qui estoit propre à nourrir les petis enfans, les ieunes gens & les vieillards.

De ce que nostre Seigneur dit icy à ses Apostres, *Je vous ay dit ces choses par similitudes : mais l'heure vient que ie vous parleray ouvertement de mon Pere*, apprenons à nous consoler de nostre ignorance. Car si nous ignorons plusieurs choses, & si celles que nous pensons le mieus sçavoir, nous ne les voyons que comme dans vn miroir & par des enigmes, l'heure vient que Dieu nous découvrira tout le fond de ses plus glorieus mysteres, & que nous le verrons luy-mesme face à face. Ce qui est en partie sera aboly, & nous aurons toutes les lumieres & toutes les connoissances dont nostre nature peut estre capable. 1. Cor. 13

Ce que ie dis au suiet de nostre ignorance, ie l'applique aus restes de nostre corruption naturelle. Chrestiens qui ne pensez qu'avec douleur aus conuoitises de la chair qui vous font encore la guerre, & qui vous affligez de voir les taches qui sont demeurées en vos ames, consolez-vous en Dieu & en l'attente de sa Gloire. Car l'heure vient que vous obtiendrez vne entiere victoire, & que vous serez parfaitement lauez & blanchis au sang de l'Agneau. Lors que nous contemplerons Dieu tel qu'il est, nous serons semblables à luy en sainteté & en justice; & par ce moyen nous serons rendus participans de sa nature diuine. Apo. 7.
1. Jean 3.
2. Pierre

De ce que nostre Seigneur parlant du temps qui a suiuy son ascension au Ciel, & l'enuoy du saint Esprit en la terre dit, *En ce iour-là ie vous parleray ouuertement de mon Pere*, apprenons à reietter toutes les Traditions & toutes les inuentions humaines que l'on a introduites en la Religion sous prétexte de pieté. Car si le Fils vniue & l'heritier de toutes choses n'a rien voulu enseigner aus hommes que ce qu'il a appris de la bouche du Pere, & qu'il a tiré du cabinet de ses secrets, Et si le S. Esprit n'a point enseigné de nouvelles doctrines, mais a seulement éclaircy ce qui auoit esté proposé en des paroles obscures & enigmatiques, de quelle audace est-ce que les seruiteurs, mais plustost les esclaves; qui n'ont point les inspirations du Ciel, & qui n'oseroient s'en vanter, entreprennent de nous faire receuoir des doctrines qui ne sont point emanées du Pere, & dont il n'y a nulle trace & nulle ombre en toute l'Écriture diuinement inspirée? Pourrions-

nous bien oublier le dire de ce souuerain Dieu *Esté de nos ames, Que ceus-là honnorent Dieu*
 Manh. 15. *de vain qui enseignent des doctrines qui ne sont*
 I. *que des commandemens d'hommes?* Et scaurions
 nous rebattre trop souuent ce beau mot de
 son Apôstre, *Quand bien nous mesmes ou un*
 Gal. 1. *Ange du Ciel vous euangéliserait outre ce que*

vous a esté euangelisé, qu'il soit execration.

Apprenons aussi de nostre texte comment nous deuous estre disposez pour prier Dieu comme il faut. Certainement nous ne sçaurions nous prosterner deuant sa face avec vn trop profond respect. En la presence de ce grand Dieu Abraham reconnoist qu'il n'est que poudre & cendre, le peager n'ose leuer Gen. 18. les yeus, & les Seraphins se couurent de leurs Luc. 18. ailes. Mais cependant il en faut approcher Esayc 6. avec vne sainte confiance, puis qu'il nous a tendu le sceptre d'or de sa misericorde, & qu'il nous declare qu'il nous ayme. L'enfant prodigue voulant faire sa paix alla droit à son pere, *Je me leueray, dit-il, & m'en iray vers mon Pere & luy diray, Mon Pere, j'ay peché contre le Ciel & demant toy.* Luc. 15. Combien plus deuous nous aller sans crainte à nostre Pere celeste? Nous qui sommes reconciliez avec luy, & qu'il est venu rechercher iusques dans les lieux de nos plus infames débauches? Nous qu'il a desia embrassez des bras de son amour, & à qui il a donné le baiser de charité? Et il ne faut point craindre l'enuie ny le chagrin de nostre frere aîné: Car c'est luy-mesme qui a fait nostre paix au pris de son sang, & qui nous a reueustus de sa plus belle robe: Je veus dire de sa tres-parfaite justice & de son obeissance; Et c'est luy qui nous conuie à son festin

Apoc. 4.
& 5.

Ebr. 10.

& qui nous veut introduire en sa joye. Je ſçay bien que Dieu eſt aſſis ſur vn thrône de gloire où les Anges volent par million : Mais tout à l'entour de ce thrône il y a vn arc-en-Ciel de couleur d'emeraude, & le Fils eſt au milieu comme vn agneau mis à mort. Puis donc que nous auons liberté d'entrer aus lieux ſaints par le ſang de Ieſus, par le chemin qu'il nous a dedié nouveau & viuant, par le voile, c'eſt à dire par ſa propre chair, & que nous auons vn grand Sacrificateur commis ſur la maiſon de Dieu, allons avec vn vray cœur en pleine certitude de foy, ayant les cœurs purifiez de mauuaife conſcience & le corps lauë d'eau nette.

De ces paroles de noſtre Seigneur, *Je ne vous diſ point que ie prieray le Pere pour vous : car le Pere vous ayme*, vous pouuez auſſi apprendre le iugement que vous deuez faire de ceus qui pour détourner les hommes d'aller droit à Dieu & de l'inuoquer en leurs neceſſitez, le representent comme vn Iuge irrité & tout preſt à lancer ſes foudres. Et comme ſi Dauid, l'homme ſelon le cœur de Dieu ſ'eſtoit mépris en adreſſant à Dieu toutes ſes prieres & ſes ſupplications, l'on a fait vn nouveau Pſeautier, qui a eſté imprimé vne infinité de fois ſous le nom du Cardinal Bonauenture, où l'on a oſté de tous les Pſeau-

mes le nom de Dieu pour y mettre celuy de la sainte Vierge : excepté lors que l'on a voulu opposer la justice de l'un à la miséricorde de l'autre : comme au Pseaume. 92. où vous trou- C'est selon les Ebreux le Pseaume. 93.
 uerez ces mots, *Le Seigneur est le Dieu des vengeances : mais toy benigne Mere de miséricorde, tu le prouoqueras à pitié & à compassion.*

Et non seulement on represente Dieu le Pere, mais le Fils luy-mesme comme enflammé de colere, & reiettant les pecheurs avec rigueur. De là vient cette belle pensée des Scolastiques, *Que ce que le Roy Assuerus promit autrefois à la Reyne Ester de lay donner la moitié de son Royaume, a esté accompli en la sainte Vierge, à laquelle nostre Seigneur a donné la miséricorde, s'estant reserué la justice.* C'est selon cette nouvelle Théologie que l'on a mis au Pseaume 71. *Seigneur Dieu donne tes jugemens au Roy, & ta miséricorde à la Reyne sa Mere;* Et C'est le Pseaume 72
 c'est de la mesme source que procede cette inuention Monacale de deus échelles dressées de la terre au Ciel. L'une rouge, au haut de laquelle estoit Iesus Christ, qui precipitoit du hant en bas tous ceus qui y mouroient; Et l'autre blanche, au haut de laquelle estoit la Vierge Marie, qui introduisoit à bras ouuert tous ceus qui y montoient, & les introduisoit en Paradis. Enfin, c'est de là que viennent ces horreurs qui se peuent lire en plu-

lieurs liures de la deuotion Rom. *Que l'on est quelquefois plustost sauué en inuoquant le nom de Marie, qu'en inuoquant le nom de Iesus, Fils unique de Dieu; Et que tel est donné par le Fils qui est sauué par la Mere.*

Mais, pour laisser-là nos Aduersaires & toute la controuerse, considerons quel est nostre bon-heur & nostre gloire: De nous qui apprenons aujour d'huy de la bouche du propre Fils de Dieu, *que le Pere nous ayme.* De sorte que, comme le Patriarche Abraham, nous auons ce glorieus auantage d'estre *les amis de Dieu*; & qui plus est, nous auons cette consolation que son amour est épandu en nos cœurs par le Saint Esprit. Combien vous estimeriez-vous heurus & honnerez si vous estiez aymez & fauorisez de quelque grand Roy ou de quelque puissant Monarque? Mais qu'est-ce de cela, ie vous prie, au pris d'estre aymé & fauorisé de celuy au regard duquel tous les Rois & tous les Monarques du Monde ne sont que poudre & cendre?

Les amitez & les faueurs des Princes de la Terre sont inconstantes, & souuent elles se changent en haine & en fureur. Ils ressemblent aus lions qui déchirent par fois ceus qu'ils ont le plus caressé; Et comme Assuerus, ils enuoyent au gibet ceus qu'ils ont le plus chery, & qu'ils ont éleué sur le pinacle

Esaye 41.

aq. 2.

Rom. 5.

des plus grands honneurs. Mais, cōme Dieu est immuable au regard de son essence, il l'est aussi au regard de son amour; Et parce qu'il ne nous ayme qu'en son Fils, & pour l'amour de son Fils, tandis qu'il aymera son Fils il est impossible qu'il ne nous ayme. 1. Jean 13.
 C'est-pourquoy ceus qu'il a vne fois ayez, il les aymera iusques à la fin. Ses dons & sa Rom. 11.
 vocation sont sans repentance.

Mes Freres, ne vous imaginez pas que ce que Dieu nous ayme plustost que tant de millions d'hommes qui viuent sans esperance & sans Dieu au Monde, & qui sont des vaisseaus d'ire appareillez à perdition procede de ce que vous estiez de vous-mesmes plus aymables. Car nous estions tous enfans Ephes. 2.
 d'ire comme les autres, & dignes d'estre haïs Rom. 9.
 d'une haine eternelle. Nous ne meritions rien que l'Enfer & la damnation: Mais il a pleu à Dieu de nous prendre de cette masse corrompue du genre humain, & de nous faire des vaisseaus de misericorde qu'il a preparez à la Gloire. Rom. 9.
Il nous a donné de l'aymer S. Augu
parce qu'il nous a ayez auant que nous l'aymâ- stin.
sions. O profondeur des richesses de la con- Rom. 11.
 noissance de Dieu! Ô abyssme de charité!

Il faut que cet amour de Dieu qui est plus ferme que les Cieux & la Terre, nous fortifie & nous console contre la haine de tous

nos ennemis, & contre toutes les inconstances & toutes les trahisons de nos mauuais amis. Que le Monde écume contre nous la plus furieuse rage & que l'Enfer vomisse ses Furies les plus noires, nous dirons avec l'Apôstre, *Qui est-ce qui nous separera de la dilection de Christ? Sera-ce oppression ou angosse, ou persecution, ou nudité, ou peril ou épée? Ainsi qu'il est écrit Nous sommes liarez à la mort pour l'amour de toy tous les iours, & sommes comme brebis de la boucherie. Mais en toutes ces choses-là nous sommes plus que vainqueurs par qui nous a aymer. Car ie suis assuré que ni mort, ni vie, ni Anges, ni Principauté, ni Puissance, ni choses presentes, ni choses à venir, ni hauteffe, ni profondeur, ni aucune autre creature ne nous pourra separer de la dilection de Dieu qu'il nous a monstrée en Iesus Christ nostre Seigneur.*

Mais comment sçaurons-nous que le Pere nous ayme, & qui est-ce qui nous en assurera? Ames deuotes, nostre grand Dieu & Sauueur nous l'apprend aujourd'huy lors qu'il nous dit, *Le Pere vous ayme parce que vous m'avez aymé, & avez creu que ie suis issu de Dieu.* L'amour que nous portons au Fils est vn témoignage infallible de l'amour que le Pere nous porte, parce que nul ne peut aymer le Fils que le Pere n'allume en son cœur le feu de cet amour. Non seulement le Pere ayme le Fils, & de toute eternité a pris en luy son bon-

bon-plaisir & ses delices : mais il ayme tous Prou. 8.
ceus qui sont liez avec luy par des liens d'a- Ephes. 3.
mour, & au cœur desquels il habite par la 1. Pierre
foy. Or bien que vous ne l'ayiez iamais veu
des yeus de cette chair mortelle, vous l'ay-
mez & mettez en luy toute vostre fiance, &
toutes vos plus glorieuses esperances. Helas,
bon Dieu ! qui est-ce qui n'aymeroit ta par-
faite image & la resplendeur de ta Gloire ?
Le plus beau & le plus aymable d'entre les Pseau. 4.
fils des hommes, & en qui toutes les vertus se
rencontrent au souuerain degré de leur per-
fection ! Qui est-ce qui n'aymeroit celuy qui
nous a tant ayez que d'auoir donné pour
nous son ame en rançon, & d'auoir voulu
souffrir la cruelle & ignominieuse mort de la
croix, pour nous acquerir la Gloire & l'im-
mortalité de son Royaume ? Disons donc
avec l'Apostre, *S'il y a quelqu'un qui n'ayme* 1. Cor. 1.
le Seigneur Iesus-Christ qu'il soit anatheme Ma-
ranatha.

- Nous faisons tous profession d'aymer &
de cherir ce misericordieus Sauueur ; Et s'il
parloif à nous de ce haut Ciel où il habite, &
qu'il nous demandaft côme à S. Pierre, *M'ay-*
mes-tu ? ie croy qu'il n'y a pas vn de nous qui
ne luy répondit hardiment, *Ouy Seigneur, tu*
sçais toutes choses ; tu sçais que ie t'ayme. Mais
voulons-nous sçauoir si en effet nous l'ay-

mons d'un vray amour, & au degré qu'il le faut aymer, voyons si nous l'aymons plus que pere, que mere, que femme, que mary, qu'enfans, & que tout ce qu'il y a de plus ay-mable entre les hommes: si nous l'aymons plus que toutes les richesses de la terre & que tous les honneurs de ce siecle: Plus que tous les plaisirs & que toutes les voluptez de la vie; Et generalement plus que toutes les choses du Monde. Voyons si nous n'aymons rien qu'en luy & pour l'amour de luy; & si nous haïssons tout ce qui luy deplaist. Si pour le faire nous sommes prests de renoncer à nous-mesmes, & à toutes nos conuaitises; & si de bon cœur nous disons avec l'Apostre.

I'a ne m'ay rien de me glorifier sinon en la croix de nostre Seigneur Iesus Christ par laquelle le Monde m'est crucifié, & moy ie suis crucifié au Monde. Ceus qui ayment ardemment prennent plaisir à souffrir pour les personnes qu'ils ayment: Car en l'amour il n'y a rien d'amer. Et mesme plus ils souffrent, & plus cela enflamme leur amour: Comme les bonnes meres ayment avec plus de tendresse les enfans qui leur ont donné le plus de peine. Voyons donc si pour l'amour du Seigneur Iesus nous sommes disposez à souffrir avec ioye la perte de tous nos biens, la mort la plus cruelle, & les supplices les plus hôteus; Et si toutes les persecutions que nous endurons pour son Nom

accroissent le feu de nostre amour, & nous
 luy foat dire avec l'Epouse, *Mets-moy comme* Cant.
un cachet sur ton cœur, comme un cachet sur ton
bras: car l'amour est plus forte que la mort, & ses
embrasemens sont des embrasemens de feu: beau-
coup d'eau ne la scauroient éteindre, & les fleuves
mesme ne la scauroient noyer.

Examinons-nous nous-mesmes, si nous 1. Cor.
 sommes en la foy, & si nous mettons toute
 nostre fiance & toute nostre esperance au
 Sauueur du Monde: Si nous aymons son En-
 gile & si nous en faisons nos plus precieuses
 delices: Si nous écoutons sa Parole avec vne
 attention religieuse: si nous celebrons la me-
 moire de sa mort avec vn zele ardent; & si
 nous prenons plaisir à le prier & à l'adorer
 avec le Pere en esprit & en verité. Sondons
 biē nostre cœur, pour voir si nous aymons sin-
 cèrement tout ce qu'il ayme; & particuliere-
 ment ceus qu'il a tant aymez, qu'il s'est doné
 foy-mesme pour eus, & qu'il reconnoist pour
 ses Freres & pour les membres de son corps.
 Souuenons-nous de cette Parole du Disciple
 qu'il a le plus aimé durāt les iours de sa chair,
Celuy qui n'ayme point son frere lequel il void,
comment aymera-t-il Dieu lequel il ne void point? 1. Ican
 Et sur tout prenons garde si nous aymons nos
 freres, nō point de parole ny de langue, mais
 d'œuure & de verité: si nous compatissons à
 tous leurs maus, & si nous sommes viement

- touchez de toutes leurs miseres : Si nous prions Dieu pour eus avec chaleur & avec perseuerance ; Et enfin , si nous subuenons à leurs besoins selon les moyēs que Dieu nous
- Ican 3. donne. Car, *qui aura des biens de ce Monde, & verra son frere auoir neceßité & luy fermera ses entrailles, commēt demeure la charité de Dieu en luy?* Ce seroit se mocquer d'un hōme de dire que vous l'aymez si vous estiez si cruels que de refuser du pain à ses enfans en la neceßité. Au contraire, lors que vous ne pouuez faire du bien à quelqu'un, vous estes ravis d'en pouuoir faire à ceus qui luy appartiennent.
- Ican. 16. *O mon ame, tu as dit à l'Eternel, Seigneur mon biē ne vient point iusques à toy : mais aus Saints qui sont sur la terre, ausquets ie prens mon bon plaisir.*
- Rom. 11. Le mesme Dieu qui nous dit, *Soyez ioyeux en esperance, patiens en tribulation, perseuerans en oraison,* nous dit aussi, *Communiquez aus neceßitez des Saints. Adonnez-vous à la beneficence: car ie prens plaisir à de tels sacrifices.* Ce Pere des
- Rom. 12. misericordes qui nous cōmande, *si nostre amy a faim de luy donner à manger, & s'il a soif de luy donner à boire,* que dira-t-il aus ames cruelles qui refusent ces offices d'humanité à ceus qu'ils doiuent aimer cōme leur propre chair?
- Ican 3. Enfin, si nous deuons mettre nostre vie pour nos freres, combien plus sommes nous obligez à leur tendre la main en leurs neceßitez, & à leur donner de quoy viure?

Vous qui avez des cœurs de marbre , qui estes sans charité & sans compassion , & qui ressemblés au figuier que Iesus Christ maudit, Matth.
 parce qu'il n'y trouua point de fruit à son besoin , tremblez à l'ouïe de cette effroyable menace; *Condannation sans misericorde fera sur* Iaq. 2.
celuy qui n'aura point usé de misericorde; Et craignez d'ouïr vn iour prononcer contre vous cet épouuantable arrest , *Maudits ,* Matth.
*departez vous de moy & allez au feu eternel , qui est préparé au Diable & à ses Anges. Car i'ay eu faim & vous ne m'avez point donné à manger : I'ay eu soif , & vous ne m'avez point donné à boire : I'estois étranger , & vous ne m'avez point recueilly : l'estois nud , & vous ne m'avez pas vestu : malade & en prison , & vous ne m'avez pas visité. Vous aurez beau dire à ce souuerain Iuge , Seigneur quand i'auons-nous veu auoir faim au soif ou estre étranger , ou nud , ou malade , ou en prison , & ne i'auons pas subuenü ? Car il vous répondra , En verité ie vous dis qu'entant que vous ne l'avez pas fait à l'un de ces plus petis vous ne me l'avez point fait aussi. Voyez l'Enfer qui ouure sa gueule pour engloutir tous les impitoyables ; & voyez-y le mauuais Riche tourmenté dans des flammes qui ne se peuvent éteindre , & dont rien ne peut diminuer l'ardeur. Preuenez les Iugemens de Dieu par repentance ; & priez le Seigneur qu'il guerisse vostre main seiche, Luc.
 Afin qu'elle s'étende au secours des affliez.*

ic. 16.

Faites vous des amis des richesses iniques, afin que quand vous defaudrez ils vous recoiuent aus tabernacles eternels.

Cor. 9.

Quant à vous, Ames Chrestiennes, qui auez reueiltu les entrailles de charité & de misericorde, & qui ne vous estes pas contentez de pleurer sur les playes de vos Freres, mais qui y auez versé le baume de vostre beneficence: Qui ne vous estes pas contétez d'offrir à vostre Sauueur le parfum de vos prieres, mais qui auez oint ses pieds de l'huile de charité, qui est la perfectiõ du Chrestien & l'accomplissement de la loy, assurez-vous que la bonne odeur de vostre sacrifice est montée iusques au thrõne du Dieu des misericordes. Vous riches qui auez ouuert vos entrailles, & contribué largement de vostre abõdance, appliquez vous ce que dit l'Apostre, *Celuy qui seme liberalement, recueillira aussi liberalement.* Et vous pauures, qui a l'exemple de la pauvre veue, auez voulu contribuer de vostre indigence, ne doutez point que le Seigneur Iesus ne le reconnoisse au iour qu'il fera assis sur son thrõne pour rendre à vn chacun selon ses ceuures. Car il promet de recõpenser iusques à vn verre d'eau froide qui aura esté donné en son Nom. Riches & pauures qui faites vos aumosnes par vn pur mouuemēt de charité, & avec vn cœur qui brulle de l'amour de vostre Sauueur, & qui est plein de tēdre s'en-

uers son corps myſtique, affurez-vous que ce
 misericordieus Sauueur les conſiderera com-
 me faites à ſa propre perſonne; & qu'vn iouſt
 vous orrez ſortir de ſa bouche ſacrée ces ad-
 mirables paroles qui vous rempliront de ioye
 & de conſolation eternelle; *prenez les benis de
 mon Pere: poſſedez en heritage le Royaume qui
 vous eſt préparé dès la fondation du monde. Car
 i'ay eu faim, & vous m'avez donné à manger: i'ay
 eu ſoiſ, & vous m'avez donné à boire: i'eſtois étran-
 ger, & vous m'avez receuilly: i'eſtois nu, & vous
 m'avez veſtu: i'eſtois malade, & vous m'avez vi-
 ſité: i'eſtois en priſon, & vous eſtes venus vers moy.*
 Que ſi vous luy dites, Seigneur, quand i'auons
 nous veu auoir faim, & i'auons peu auoir ſoiſ, &
 i'auoir donné à boire? Ou quand i'auons nous veu
 étranger, & i'auons receuilly? Ou nu, & i'auons
 veſtu? Ou quand i'auons nous veu malade & en
 priſon, & ſommes venus vers toy? Il vous répon-
 dra, *En verité ie vous dis, qu'entant que vous l'a-
 uez fait à l'un des plus petits de mes freres, vous
 me l'avez fait.*

Si N. Seign. eſtoit ſur la terre & qu'il vous
 demandait de vos biens; auriez vous bien le
 cœur de le l'enuoyer à vuide? Or c'eſt luy qui
 vous en demande au iout d'huy en la perſon-
 ne de ſes membres. Refuſerez-vous quelque
 piece d'argent à celuy qui ne vous a point
 épargné ſa propre vie, & qui ſe préſente à
 vous tout couuert du ſang qui decoule des

playes qu'il a receuës pour vous, & qui vous tend ces mêmes mains qui ont esté cloüées sur la croix où il a expié vos pechez & vos crimes, & où il vous a acquis la Gloire du Paradis & la bien-heureuse immortalité.

Comme durant yne nuit obscure on remarque non seulement les flambeaus ardents, mais aussi les lampes fumâtes : Aussi au milieu des tenebres d'un siecle si corrompu, nous admirôs iusques aux moindres étincelles de ce feu celeste. Mais hélas ! à tout prédre, que nostre amour est froid & que nostre charité est languissante ! Seigneur Iesus qui nous cōmandes de t'aymer & qui es si ayable, qui nous recommandes la charité & qui es si charitable ; qui es toy-même tout amour & tout charité, embrase-nous de ton amour & nous enflâme de ta charité, afin qu'au sortir de ce Monde

nous montions au Ciel, cōme ton Prophete, sur vn chariot de feu, & tout environnez de flammes ; & que là nous bruslions eternellement de ce feu diuin sans nous y consumer, & qu'au milieu de ces douces & agreables flammes, nous chantions à iamais avec les Bien-heureux, *A celui qui nous a aimez & nous a lauez de nos pechez par son sang, & nous a faits Rois & Sacrificateurs à Dieu son Pere, voire à luy soit gloire & force & empire aus siecles des siecles. Amen.*